

Histoire moderne
Lausanne et les idées européennes au siècle des Lumières :
Le Journal helvétique
Prof. Béla Kapossy ; Ass. Béatrice Lovis
Semestre de printemps 2009

Bayia Daoumer

Le Journal helvétique (1738 – 1780)

PLAN

1.	PROBLÉMATIQUE	3
2.	GENÈSE, FORME ET CONTENU	4
	2.1 Louis Bourguet (1678-1742), fondateur du <i>Mercure suisse</i>	4
	2.2 La presse vaudoise au moment de la parution du <i>Mercure suisse</i>	5
	2.3 Forme et contenu.....	6
	2.4 Lectorat et profil idéologique.....	7
3.	L'HELVÉTISME DU <i>MERCURE SUISSE</i> ET DU <i>JOURNAL HELVÉTIQUE</i>	9
	3.1 La défense de la patrie, le projet historiographique.....	9
	3.2 La promotion de la littérature suisse alémanique.....	10
	3.3 Les querelles célèbres : les <i>Lettres juives</i> du Marquis d'Argens, les <i>Lettres chinoises</i> , l'affaire Jean-Jacques Rousseau.....	12
	3.4 Vulgarisation et helvétisation de l' <i>Encyclopédie</i> d'Yverdon.....	14
4.	DÉCLIN ET DISPARITION	16
	4.1. Henri-David de Chaillet (1779-1784) : dernier rédacteur du <i>Journal helvétique</i>	16
5.	CONCLUSION : L'HÉRITAGE DU <i>JOURNAL HELVÉTIQUE</i>	16
6.	ANNEXES	18
	6.1. Évolution du <i>Mercure suisse</i> et du <i>Journal helvétique</i>	18
	6.2. Le concept de «littérature» au XVIII ^e siècle.....	19
7.	BIBLIOGRAPHIE	20

«Nous avons pour but de ramasser dans notre journal des matériaux qui, étant transmis à la postérité, puissent servir spécialement à l'histoire de la Suisse.»¹

1. PROBLÉMATIQUE

Lorsque le *Mercur suisse* paraît en 1732, il regroupe des domaines aussi divers que les sciences, la politique, la littérature, l'histoire, la philosophie, le droit et l'économie². L'objectif manifeste de son fondateur, Louis Bourguet, est la création d'une plateforme de rencontre et d'échange pour la promotion de la culture helvétique. Dans cet esprit, un avis figure dès le premier numéro afin de recueillir la contribution des lecteurs. Devant le succès de cet appel, et afin de canaliser une production abondante, le journal va se scinder en deux revues en janvier 1738 : le *Mercur suisse* rassemble politique et économie et le *Journal helvétique*, nouvellement créé, réunit les découvertes scientifiques et les belles-lettres.

Les *Dépêches du Parnasse*, publiées à Genève de 1689 à 1694, sont considérées comme étant le premier périodique à voir le jour en Suisse romande, mais avec une durée de vie aussi brève, elles ne marquèrent pas de leur empreinte la presse romande³. Le *Journal helvétique* se distingue par une exceptionnelle longévité qui s'étend sur plus de cinquante ans, de 1738 à 1780. En ralliant parmi ses collaborateurs et correspondants réguliers les noms les plus prestigieux de Suisse, le périodique apparaît comme un vecteur de la vie intellectuelle et culturelle du pays. Le *Journal helvétique* du mois d'avril 1743 procède à une énumération de ses correspondants réguliers qui sont issus de toute la Suisse et comprennent des Genevois, des Vaudois, des Neuchâtelois, des Bâlois, des Zürichois et des Bernois : Abausit, Altmann, Bernouilli père et fils, Cramer, Crousaz, Haller, Hottinger, Jalabert, Iselin, Loys de Bochat, Ostervald, Polier, Ruchat, Scheuchzer, Vernet, Zimmermann, pour ne citer que les plus illustres⁴.

Retracer l'histoire de ce périodique depuis ses débuts exige de s'arrêter sur son personnage emblématique, Louis Bourguet dont le journal reflète le parcours et les intérêts éclectiques. Après sa mort en 1742, le périodique changera souvent de style et de contenu sous l'impulsion de rédacteurs différents⁵. Les premières décennies de son existence constituent son âge d'or même si articles et comptes rendus de qualité côtoient souvent vers, jeux de mots et énigmes de qualité médiocre, mais qui sont très demandés par un lectorat hétérogène.

Dans les dernières années de son existence, les fréquentes métamorphoses du périodique affecteront sa qualité. Entre 1750 et 1760, il commence à revêtir un caractère plus austère et semble plus enclin à débattre de théologie et de morale que de littérature ou de découvertes scientifiques. Malgré les tentatives de ses derniers rédacteurs qui essaient de relancer le journal en élargissant son audience au lectorat parisien, il finit par disparaître en 1784, faute de souscriptions suffisantes.

C'est à travers une vue d'ensemble de la recherche actuelle que je propose de retracer l'évolution du *Journal helvétique* qui, entre grandeur et décadence, conserve aujourd'hui une indéniable valeur historiographique, un patrimoine peu exploité qui souffre du manque d'un inventaire exhaustif.

¹ *Journal helvétique*, avril 1755, p. 136.

² Sur le concept de «littérature» au XVIII^e siècle, voir p. 17.

³ Jean-Pierre CHUARD, *Des journaux et des hommes. Aspects de l'histoire et de l'évolution de la presse en Suisse romande*, Yens sur Morges : Éditions Cabédita, 1993, p. 9.

⁴ *Journal helvétique*, avril 1743, p. 375-376.

⁵ Pour l'évolution du *Mercur suisse* et du *Journal helvétique*, voir p. 18.

2. GENÈSE, FORME ET CONTENU

2.1 Louis Bourguet (1678-1742), fondateur du *Mercure suisse*

Avant d'aborder la genèse du *Journal helvétique*, il convient d'évoquer son fondateur, Louis Bourguet, qui demeure largement méconnu aujourd'hui. Des études actuelles à l'Université de Neuchâtel font revivre l'homme et son œuvre⁶. Une brève esquisse de sa biographie nous permettra de mieux saisir une personnalité qui s'inscrit dans le courant de la pensée des Lumières du XVIII^e siècle. Fils de réfugiés huguenots négociants en textiles, Bourguet naît à Nîmes le 23 avril 1678. Les pérégrinations familiales le mènent à Genève, Lausanne et à Zürich, ville dans laquelle il poursuit l'essentiel de ses études. Ce parcours est, sans nul doute, déterminant dans sa vision d'une Suisse plurielle lorsqu'il fonde en 1732 le *Mercure suisse*, un périodique dont l'un des objectifs est de rassembler l'intelligentsia de Suisse romande et alémanique.

L'activité intellectuelle de Louis Bourguet dénote un esprit éclectique. De fréquents voyages en Italie pour le compte de l'entreprise familiale lui permettent d'entrer en contact avec de nombreux savants et d'entreprendre des recherches qui vont embrasser un large éventail de domaines : linguistique, histoire des civilisations anciennes, biologie, géologie, botanique, langues étrusques et hébraïques, cette liste n'étant pas exhaustive. Il publie deux ouvrages importants : les *Lettres philosophiques* en 1729 et le *Traité des pétrifications* en 1742. Le *Traité des pétrifications*, fruit de recherches sur les fossiles, rencontre un vif écho parmi la communauté scientifique de l'époque. Produit en collaboration avec Pierre Cartier, pasteur à la Chaux-du-Milieu, ce traité développe la thèse de l'origine organique des fossiles et comporte un atlas de quatre cents fossiles recueillis en Suisse par divers savants⁷.

Louis Bourguet va également entretenir, durant de nombreuses années, une correspondance avec le philosophe Leibniz. En 1717, pressenti pour la succession de Jean Barbeyrac à l'Académie de Lausanne pour la chaire de droit et d'histoire, il préfère s'effacer devant la personnalité de Loys de Bochat. En 1731, la ville de Neuchâtel dans laquelle il réside depuis 1715 et qui ne possède pas encore d'académie, crée pour lui une chaire de philosophie et de mathématiques. Fait notable, ces cours sont ouverts aux femmes : Bourguet soutenait que «*l'humanité appartient à une seule espèce, que les différences y sont accidentelles et que tous les hommes sont nés avec une inclination naturelle de connaître qui est favorisée ou non selon les individus, l'éducation en étant seule responsable.*»⁸

Etabli en Suisse dans un siècle caractérisé par un éveil scientifique et littéraire, Louis Bourguet concrétise son projet éducatif en collaborant de 1728 à 1734, à la *Bibliothèque italique* en qualité de rédacteur principal⁹. Revue trimestrielle fondée par Gabriel Seigneux de Correvon et publiée à Genève, elle avait pour mission de faire connaître les écrivains italiens dans les pays francophones. Ses principaux collaborateurs genevois se nomment Gabriel Cramer et Jean-Louis Calendrini, et parmi les Lausannois figurent Loys de Bochat, du Lignon et Abraham Rochat. Suite à des tensions entre éditeurs et rédacteurs, la revue disparaît en 1734.

⁶ Delphine ACKERMANN, Nathalie GUILLOT, *Société et vie culturelle en Suisse au temps des Lumières: Louis Bourguet et le développement des sciences et de la philosophie à Neuchâtel dans la première partie du XVIII^e siècle*, séminaire II d'histoire suisse, Université de Neuchâtel, 2002.

⁷ Jean-Paul SCHAER, «Louis Bourguet, philosophe et naturaliste (1678-1742)», in Michel Schlup (dir.), *Biographies neuchâteloises. Des lumières à la révolution*, La Chaux-de-Fonds : Courvoisier-Attinger, 1998, t. I, p. 22.

⁸ Henri PERROCHON, *Un homme du XVIII^e siècle : Louis Bourguet*. Lausanne, 1951.

⁹ Francesca Bianca CRUCITTI-ULLRICH, «Bibliothèque italique (1728-1734)», in Jean Sgard (dir.), *Dictionnaire des Journaux, 1600 – 1789*, Paris : Universitas, 1991, t. I, p. 191-192.

Bourguet décide de poursuivre l'entreprise journalistique à Neuchâtel avec le *Mercure suisse*. On peut toutefois s'interroger sur le choix de cette ville pour la publication d'un périodique. Depuis 1707, le canton de Neuchâtel est la possession du roi de Prusse et va le demeurer jusqu'en 1848. Ce statut politique particulier peut favoriser la production typographique, comme que le souligne François Rosset : «l'éloignement des princes de Brandebourg garantit une liberté qui profite en premier lieu aux lettres et à la pensée.»¹⁰ Il cite à ce propos Hélène Maria Williams qui écrit en 1798 : «la liberté des écrits qui sortaient de ses presses avant la révolution, peuvent faire supposer que le joug prussien ne pesait guère sur la tête de ses habitants.»¹¹ Cette spécificité politique neuchâteloise permet également d'échapper à la censure bernoise qui demeure très contraignante en Suisse romande jusqu'à la révolution.

2.2 La presse vaudoise au moment de la parution du *Mercure suisse*

Le *Mercure suisse* et le *Journal helvétique* constituent les premiers journaux scientifiques et littéraires d'importance de la principauté neuchâteloise et de Suisse romande. Le lectorat des premiers journaux populaires - que sont les almanachs et les feuilles d'avis - se compose de toutes les couches sociales de la population. Les almanachs contiennent un calendrier avec les dates-clés de l'année, celles des foires, des observations astrologiques et météorologiques et prodigent des conseils d'agriculture et de médecine populaire.

Les feuilles d'avis apparaissent respectivement à Neuchâtel en 1738, à Fribourg en 1739, à Yverdon en 1773, à Vevey en 1778 et à Lausanne en 1762. Elles contiennent essentiellement des annonces commerciales, judiciaires et immobilières, des offres et des demandes d'emploi ainsi que les dates des divertissements populaires. Les recherches des effets perdus ou volés y sont aussi publiés¹². Mais ces feuilles d'avis, si anodines soient-elles, nécessitent l'aval des autorités bernoises pour leur publication. Le règlement bernois du 15 mars 1768 stipule que les libraires et les imprimeurs doivent soumettre toutes leurs publications à l'approbation des censeurs de Berne. Les peines infligées pour les effractions exercent, sans nul doute, un effet dissuasif sur les personnes tentées par l'entreprise journalistique. Une telle censure peut également expliquer le fait qu'il a fallu attendre 1732 et le *Mercure suisse* de Neuchâtel pour que la Suisse romande se dote d'une presse d'opinion alors que la France, l'Angleterre et la Hollande en bénéficient depuis le XVII^e siècle¹³.

Les nouvelles de l'étranger sont vivement recherchées et c'est principalement les journaux étrangers tels que le *Journal de Paris*, le *Mercure de France*, la *Gazette de France* et le *Mercure historique et politique de Hollande* qui suppléent à cette demande. La *Gazette de Berne*, organe officiel du gouvernement de Berne, un périodique à caractère politique, comprend également des nouvelles littéraires et fait paraître une édition française depuis 1689. En ce qui concerne Genève, le *Journal historique et politique de Genève* détient un statut particulier sa publication s'effectuant à l'étranger. Le *Journal de Genève* s'adresse à l'élite de la ville et son contenu s'apparente aux almanachs avec des nouvelles astrologiques et météorologiques.

En 1754, Jacob Vernes fonde à Genève le *Choix littéraire* un journal à périodicité trimestrielle. La publication de l'*Aristide ou le Citoyen*, journal lausannois hebdomadaire consacré à la morale et à la philosophie est très brève : du 28 juin 1766 au 20 juin 1767. Ce

¹⁰ François ROSSET, «La vie littéraire et intellectuelle en pays romand au XVIII^e siècle», in *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Lausanne : Payot, t. I, 1996, p. 198.

¹¹ Hélène Maria WILLIAMS, *Nouveau voyage en Suisse*, Paris, 1798, t. II, p. 101.

¹² Jean-Pierre CHUARD, *op. cit.*, 1993, p. 42.

¹³ *Ibid.*, p. 18-19.

n'est qu'à partir de 1786, que la presse suisse de langue française commence à progresser avec le *Journal de Lausanne* lancé par Jean Lanteires. Ce journal propose des articles littéraires et scientifiques, et vise à la vulgarisation des savoirs et des nouvelles connaissances dans les domaines scientifiques et particulièrement médicaux¹⁴.

Cependant, jusqu'à l'envol de la presse romande après la révolution, de par leur contenu, les almanachs et les feuilles d'avis ne peuvent être qualifiés d'« organe de presse ». Périodicité et information sont les éléments fondamentaux qui déterminent la notion de la presse¹⁵. Le *Mercure suisse* et le *Journal helvétique* répondent à ces critères, et c'est avec ceux-ci que la notion de presse naît en Suisse romande.

2.3 Forme et contenu

Sans concurrent, le *Mercure suisse* et le *Journal helvétique* contribuent à l'évolution de la vie intellectuelle romande. Périodique mensuel, le *Mercure suisse* s'inspire, à ses débuts, du *Mercure de France* en reprenant sa conception dans la forme et dans un contenu hétéroclite qui comprend des comptes rendus d'ouvrages nouveaux, des variétés littéraires, historiques, morales et scientifiques, des poésies, des anecdotes, et des énigmes ou logogriphes¹⁶ dont la solution se trouve au numéro suivant¹⁷. Il reprend cependant le titre d'un ouvrage - ouvrage qui a été faussement considéré comme un journal et comme l'ancêtre du *Mercure suisse* de Neuchâtel - qui ne connaît qu'un seul tirage en 1634 : le *Mercure suisse* dans lequel Frédéric Spanheim relate les événements historiques survenus en Suisse de 1629 à 1634¹⁸. Nombreux sont les journaux intitulés *Mercure* en Europe à cette période en référence à *Mercure*, dieu du commerce, de l'éloquence et des échanges¹⁹.

Dès 1738, Louis Bourguet innove avec une nouvelle formule, se distançant ainsi du format traditionnel des *Mercure* : le périodique se divise en deux revues distinctes. L'une, perpétuant le nom du *Mercure suisse*, regroupe des nouvelles historiques et politiques, l'autre, sous un nouveau titre, *Journal helvétique*, sera dévolue aux belles-lettres, à l'histoire et aux sciences. Au cours de sa longue existence, le *Journal helvétique* connaît plusieurs changements d'intitulés et de modification de contenu.

Le parcours du *Journal helvétique* est jalonné de phases qualitatives inégales. Reflet de l'esprit éclectique de son fondateur, il véhicule une culture encyclopédique jusqu'en 1769 (études littéraires, philosophiques, économiques et scientifiques). Cependant, afin de satisfaire un lectorat divers, des vers et autres logogriphes douteux vont côtoyer des articles d'une grande probité intellectuelle. De 1769 à 1784, date de l'interruption du journal, ses collaborateurs se feront rares, la rédaction étant principalement assurée par Henri-David de Chaillet qui publie des comptes rendus d'ouvrages.

¹⁴ Jean-Pierre CHUARD, *op. cit.*, 1993, p. 61-65.

¹⁵ *Ibid.*, p. 16.

¹⁶ Définition du Petit Robert : «Logogriphe: 1623; de logo *la parole* et du gr. *griphos* «énigme». Énigme où l'on donne à deviner plusieurs mots formés des mêmes lettres (ex. le mot qui contient nage et ogre est orange). Devinette.»

¹⁷ Jean-Daniel CANDAU, «*Mercure suisse* 1 (1732-1737)», in Jean SGARD (dir.), *Dictionnaire des Journaux, 1600-1789*, Paris : Universitas, 1991, t. II, p. 884.

¹⁸ Jean-Pierre CHUARD, *ibid.*, p. 31-33.

¹⁹ *Ibid.*, p. 35.

2.4 Lectorat et profil idéologique

Le lectorat

Le *Mercure suisse* et le *Journal helvétique* s'adressent à un lectorat issu de la religion réformée. Les archives antérieures à 1769, date de l'acquisition du périodique par la Société typographique de Neuchâtel (STN), sont très lacunaires. Le nombre d'abonnés au moment de la reprise du *Journal helvétique* par la STN s'élève à 401²⁰. A titre de comparaison, on estime que la *Feuille d'Avis de Lausanne* ne dépasse pas les 300 exemplaires vers 1768, et ce nombre tombe au dessous de 200 en 1782²¹. Les abonnements proviennent alors essentiellement de Neuchâtel, Vaud, Genève, Berne, Bâle, Zurich et Schaffhouse. De plus, Neuchâtel se trouvant à la jonction des routes de France et de Suisse, jouissait d'un réseau postal assez bien organisé depuis la fin du XVII^e siècle, permettant d'atteindre les abonnés dans les pays voisins. On recense des abonnés à Cologne, Gênes, Montbéliard, Pontarlier, Strasbourg et Turin. Une étude, entreprise en 1782 sur 66 abonnés dont la moitié appartient à la noblesse, dénombre 12 magistrats et fonctionnaires, 12 négociants, 11 ecclésiastiques, 4 militaires et 3 artisans ainsi que 8 femmes²². Mais ces abonnements ne reflètent certainement pas tout le lectorat, une souscription pouvant être partagée par plusieurs personnes. Il existe, en effet, des cabinets de lecture et des cafés littéraires où la clientèle pouvait consulter les journaux du pays et de l'étranger²³.

Le rayonnement du *Mercure suisse* et du *Journal helvétique* est perceptible au delà des frontières neuchâteloises et romandes : en Suisse alémanique et en France voisine. Outil de diffusion des idées et des découvertes scientifiques de son temps, il constitue la revue helvétique la plus importante du XVIII^e siècle. Les archives antérieures à l'acquisition du journal par la STN en 1769 étant fragmentaires, la seule manière de reconstituer le lectorat du journal est de procéder au dépouillement et à l'analyse du courrier des lecteurs. Or, si ce dernier semble être très abondant, Jean Candaux nous avertit que le discernement s'impose entre les vraies lettres émanant du lectorat et celles qui peuvent provenir des éditeurs²⁴. Les éditeurs, à leurs débuts, attendaient beaucoup de la contribution du public. Aussi, dès leur premier numéro, ils adressent une requête au public : «*Ils (les éditeurs) se flattent en conséquence que les Sçavants de la Suisse et de Nôtre Etat voudront bien, comme ils les en prient, enrichir ce Recueil de quelques unes de leurs Production.*»²⁵ Cependant, si le périodique semble être destiné à une élite, à ses débuts, son contenu diversifié est à l'image d'un lectorat qui comble ses besoins d'actualité, d'information, de poésie, de divertissement auprès du seul périodique, qui «*dans une situation de quasi-monopole l'obligeait à remplir seul des fonctions qu'en France et aux Pays-Bas plusieurs périodiques se partageaient.*»²⁶

La vocation helvétique du journal est soutenue par le lectorat, ainsi que le révèle le courrier des lecteurs analysé à partir de 1769²⁷. La production nationale littéraire doit occuper la première place, et les critiques fusent dès que la littérature étrangère menace de concurrencer la littérature locale. A la vie littéraire parisienne et à ses chroniques mondaines, le lectorat suisse préfère des ouvrages utiles et instructifs. En effet, le *Mercure suisse* et le *Journal*

²⁰ Michel SCHLUP, «Diffusion et lecture du *Journal helvétique* au temps de la Société typographique de Neuchâtel, 1769 – 1782 », in *La Diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien régime*, Amsterdam ; Maarssen : APA Holland University Press, 1988, p. 65.

²¹ *Ibid.*, p. 17.

²² *Ibid.*, p. 59-70.

²³ *Ibid.*, p. 69-77.

²⁴ Jean-Daniel CANDAU, «Le *Mercure suisse* dans son premier lustre (1732-1737), un périodique à la recherche de son public», in *La Diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'ancien régime*, Amsterdam ; Maarssen : APA, Holland University press, 1988, p. 49-50.

²⁵ *Mercure suisse*, décembre 1732, p. 1.

²⁶ Jean-Daniel CANDAU, *ibid.*, p. 57.

²⁷ *Ibid.*, p. 49-50.

helvétique ne peuvent convenir à un public européen et cosmopolite. Ils ne peuvent rivaliser avec les autres gazettes littéraires du continent, leur public étant restreint à un lectorat protestant qui partage les valeurs de la religion réformée.

Le profil idéologique

Si la forme de ses débuts s'apparente aux *Mercur*, l'esprit du journal se rapproche de celui du *Spectator* d'Adisson et de Steele²⁸. Publié de 1710 à 1714, ce journal anglais, traduit et imité, est devenu très populaire sur le continent européen. Rodolphe Zellweger, qui a examiné le courrier des lecteurs du *Mercur suisse* à ses débuts afin d'en analyser la réception, observe que la formule du *Mercur suisse* calquée sur le *Spectator* séduit le lectorat suisse. Tout en s'inscrivant dans la morale religieuse de l'église réformée, le périodique neuchâtelois instruit tout en amusant - à l'instar du *Spectator*. La lettre d'un lecteur traduit un intérêt général : «*Le public voit avec plaisir que votre Mercur se remplit de choses utiles, soit pour les sciences, soit pour les mœurs. Vous avez pris en cela l'esprit du Spectator qui, en instruisant et en amusant ses lecteurs, travaillait à leur inspirer l'amour de la vertu et de la religion; bien différent de ces écrivains qui empoisonnent les esprits en flattant les passions et le libertinage.*»²⁹

Au moment du lancement du *Mercur suisse*, l'édition neuchâteloise est dominée par des ouvrages utilitaires et religieux, parmi lesquels la bible de Jean-Frédéric Osterwald qui y figure en bonne place. Treize fois doyen de la Vénérable Classe de Neuchâtel, ses ouvrages, qui visent à concilier le dogmatisme du XVII^e siècle avec la nouvelle philosophie des Lumières, y sont constamment réédités³⁰.

Né dans le milieu religieux conservateur neuchâtelois, le journal s'efforce d'œuvrer pour le bien public dans un but vulgarisateur et éducatif. Il faut cependant observer l'ambiguïté d'esprit d'un journal partisan des idées véhiculées par les Lumières, mais qui reste néanmoins attaché à l'Ancien Régime. Rodolphe Zellweger relève cette ambivalence en écrivant: «*prêchant la tolérance, ils combattent avec la même vigueur Voltaire et Rousseau.*»³¹

Malgré des débuts prometteurs, le *Mercur suisse* et le *Journal helvétique* connaissent de nombreuses vicissitudes. Après la mort de Louis Bourguet en 1742, des changements de style, de contenu et de qualité s'effectuent sous l'impulsion de rédacteurs successifs, et le périodique se heurte à une critique de plus en plus féroce. Les attaques de Jean-Jacques Rousseau, retenues par la postérité, confèrent une mauvaise réputation au périodique qui est vilipendé pour ses vers douteux, pour ses logoglyphes qui ne sont du goût de tout le monde, et pour une place trop importante accordée à une théologie au discours moralisateur et jugé ennuyeux entre les années 1750 et 1770.

Cependant, l'historiographie s'attache à restituer au périodique la juste place qui lui revient. Dans le résumé qu'il consacre au journal dans *Ses conseils pour former une bibliothèque historique de la Suisse*, Gottlieb Emanuel von Haller se veut également très nuancé dans ses propos et accorde au *Mercur suisse* une place importante dans l'histoire de la Suisse tout en reconnaissant que le meilleur pouvait côtoyer le pire, car, écrit-il, «*il a permis de réunir les savants et les hommes de lettres du pays. [...]Le journal qui se publie depuis 1733 à*

²⁸ Ernest GIDDEY, «Du *Spectator* anglais à quelques *Spectateurs* suisses : (1710 – 1765)», *Revue historique vaudoise*, Lausanne, 1963, p. 81-83.

²⁹ *Mercur Suisse*, octobre 1734, p. 129.

³⁰ Michel SCHLUP, «Aperçu de l'imprimerie et de l'édition neuchâteloise avant 1769», in *L'édition neuchâteloise au siècle des lumières : La société typographique de Neuchâtel*, Neuchâtel : B.P.U., 2002, p. 10-33.

³¹ Rodolphe ZELLWEGER, «Une cause célèbre du *Mercur suisse*: La défense de la nation helvétique», in Jacques Rychner et Michel Schlup (éd.), *Aspects du livre neuchâtelois, études réunies à l'occasion du 450^e anniversaire de l'imprimerie neuchâteloise*, Neuchâtel : B.P.U., 1987, p. 37-58.

Neuchâtel sous différents titres mérite notre attention. Il y a des dissertations très savantes de MM. Baulacre, Bochat, Bourguet, Engel, Iselin, Ruchet, Seigneux de Correvon, de Wattenwyl et autres. Ce journal a eu, comme tous les autres, le sort de renfermer une quantité de pièces de bas aloi, ce qui lui attiré du mépris depuis environ 16 ans.»³² Quant à Eusèbe-Henri Gaullieur, il lui rend hommage en soulignant son rôle éducatif et «la place qu'il occupe dans la vie intellectuelle de son temps» en agissant comme le ferment d'un nationalisme helvétique par les liens qu'il favorise à tisser entre la Suisse romande et alémanique³³.

3. L'HELVÉTISME DU *MERCURE SUISSE* ET DU *JOURNAL HELVÉTIQUE*

3.1 La défense de la patrie, le projet historiographique

Qu'est-ce que l'helvétisme? A cette question, François Jost répond que «c'est l'expression de l'idéal patriotique et intellectuel suisse» et il ajoute que «ce n'est pas une doctrine définie, mais un terme désignant un mouvement d'idées propre à l'époque de Bodmer, d'Iselin, de Balthasar».³⁴ Ce mouvement, qui nourrit la prise de conscience d'un sentiment national, déboucha sur la création de la *Société helvétique* en 1761. Le *Mercur suisse* et le *Journal helvétique* ont servi de médiateur à l'élaboration de cette conscience.

Tous les critiques sont unanimes sur le rôle joué par le *Journal helvétique* dans le rapprochement de la Suisse romande et alémanique. Gonzague de Reynold, qui s'était fait le chantre de l'helvétisme, lui reconnaît «le grand mérite d'avoir, en restant protestant, servi d'idéal confédéral et forgé l'unité littéraire de la Suisse au XVIII^e siècle.»³⁵ Virgile Rossel insiste sur le rôle politique et fédérateur du journal en écrivant «que le *Journal helvétique* est un signe de renouveau pour notre littérature comme pour notre vie nationale».³⁶

Figure emblématique du *Mercur suisse* et du *Journal helvétique*, Louis Bourguet, rédacteur du périodique jusqu'en 1737, jouit d'une notoriété qui favorise l'élaboration d'un vaste réseau de collaborateurs et de correspondants permettant au *Mercur suisse* et au *Journal helvétique* de devenir rapidement une plateforme d'échange d'idées à laquelle collabore l'intelligentsia de Suisse romande et alémanique. Faisant référence à Fritz Störi³⁷ qui démontre dans son étude que le périodique va rapidement jouer le rôle d'un forum national, Rodolphe Zellweger écrit que «l'orientation suisse de ce journal est si évidente qu'elle a fait l'objet de la seule étude d'ensemble qu'on lui ait jamais consacrée».³⁸

Les titres du *Mercur Suisse* et du *Journal helvétique*³⁹ ne sont pas anodins, les adjectifs «suisse» et «helvétique» dénotent clairement un positionnement en faveur de la nation. Franz

³² Gottlieb Emanuel von HALLER, *Conseils pour former une bibliothèque historique de la Suisse*, Berne : 1771, p.7-8. Cité par Rodolphe ZELLWEGER, *op. cit.*, 1978, p. 8.

³³ Eusèbe-Henri GAULLIEUR, *Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française, particulièrement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Genève : Ch. Gruaz; Paris : J. Cherbuliez, 1856, p. 35-42 et p. 181-184. Cité par Rodolphe ZELLWEGER, *op. cit.*, 1978, p.10.

³⁴ François JOST, «L'helvétisme ou la conscience suisse: du *Mercur* de Neuchâtel à la *Gazette de Berne*», in *Jean-Jacques Rousseau Suisse : étude sur sa personnalité et sa pensée*, Fribourg : Éd. Universitaires, 1961, vol. 1, p. 81.

³⁵ Gonzague de REYNOLD, «Le Doyen Bridel (1757-1845), et les origines de la littérature suisse romande», in *Histoire littéraire de la Suisse au XVIII^e siècle*, Lausanne : G. Bridel, vol. 1, 1909-1912, p. 131-143.

³⁶ Virgile ROSSEL, *Histoire littéraire de la Suisse romande*, Neuchâtel : Edition illustrée, 1903, p. 284.

³⁷ Franz STÖRI, *Der Helvetismus des «Mercur Suisse», («Journal helvétique»), 1732 – 1784*, Bern : Buri, 1953, p. 66.

³⁸ Rodolphe ZELLWEGER, « Une cause célèbre du *Mercur suisse*: la défense de la nation helvétique », in Jacques Rychner et Michel Schlup, *Aspects du livre neuchâtelois, études réunies à l'occasion du 450^e anniversaire de l'imprimerie neuchâteloise*, Neuchâtel : B.P.U., 1986, p. 45.

³⁹ C'est moi qui souligne.

Störi relève que la pensée nationale ne se manifeste pas alors selon les principes du XIX^e et du XX^e siècle, c'est-à-dire à un niveau politique. Les relations qui s'établissent sont purement intellectuelles⁴⁰.

Dans cette perspective, le journal se veut porteur d'une mission dont il annonce clairement la teneur dans le *Mercur suisse* de janvier 1734. Ce projet s'apparente à une première tentative d'histoire littéraire de la Suisse : « *Des personne distinguées par leur érudition et par leur mérite nous ont fait entendre que l'on verrait avec plaisir dans nos Journaux des fragmens intéressans sur la Littérature ancienne et moderne de la Suisse notre chère Patrie. L'extrême envie que nous avons de contenter nos Lecteurs et de répondre à des invitations si louables, va nous engager à une Entreprise, qui seroit au-dessus de nos forces, si nous n'étions aidés par des Savans zélés pour l'honneur de la Nation* ». Ce projet consiste « à donner une idée générale, et une Histoire abrégée, des Sciences et des Arts, dans chaque Canton ; on les prendra chacun séparément, en remontant aussi haut qu'il sera possible, et en continuant jusqu'à nos jours ». Bourguet avait pressenti une lacune fondamentale en Suisse et s'était efforcé de la combler par le biais d'un périodique rassembleur et unificateur ainsi que relève Jean-Marie Roulin en écrivant : « *Corps dispersé face à ses voisins, manquant de facteurs d'unité, la Suisse du XVIII^e siècle cherche à se trouver une origine et une histoire.* »⁴¹

Un autre engagement du *Mercur suisse* et du *Journal helvétique* est de faire connaître la Suisse aux étrangers, projet clairement formulé par les rédacteurs qui écrivent en janvier 1735 : « *Lorsque nous entreprîmes en décembre 1732 de donner au public un recueil de nouvelles historiques et littéraires sous le titre de Mercur suisse, notre principal objet était de rechercher avec soin tout ce qui pouvait tendre à illustrer notre patrie et à faire connaître aux étrangers que la Suisse a produit de tout temps des savants distingués en tout genre de littérature.* »⁴² En effet, cet engagement sera scrupuleusement observé par les rédacteurs ainsi que l'observe Gonzague de Reynold : « *Désormais, aucun ouvrage important ne paraîtra à Zürich, Berne, Bâle, ou Lucerne, sans être analysé ou cité copieusement.* »⁴³

3.2 La promotion de la littérature suisse alémanique

Dans son article « "Ô Haller! Ô Gessner ! Ô Bodmer »⁴⁴, Rodolphe Zellweger s'attache à démontrer le rôle de médiateur du *Mercur suisse* et du *Journal helvétique* dans la diffusion de la littérature suisse alémanique et allemande en France, pays dans lequel elles furent largement ignorées jusque vers la moitié du XVIII^e siècle. Il rappelle que l'année 1732, année de la parution du *Mercur suisse*, coïncide avec le début du siècle de Goethe dans l'histoire de la littérature allemande et précise que le journal « *bénéficie, pour parler des lettres suisses et allemandes du double avantage que représentent les liens étroits avec ses alliés alémaniques et la Prusse.* »⁴⁵ L'*Essai de Poésie suisse* et le poème *Les Alpes* d'Albrecht von Haller apparaissent également en 1732. Le succès de ce poème est immense en Suisse et à l'étranger. Le lyrisme de Haller, exaltant la majesté des montagnes et rendant hommage à la simplicité de mœurs de leurs habitants, suscite de l'intérêt et de la sympathie dans toute l'Europe. Ce poème génère un engouement qui va se traduire par l'inscription de la Suisse dans les itinéraires touristiques européens qui se limitent jusque là, en général, au « grand tour » italien. La notoriété d'Albrecht von Haller, à la fois poète et scientifique,

⁴⁰ Franz STÖRI, *op. cit.*, p. 75.

⁴¹ Jean-Marie ROULIN, « Suisse. État d'un lieu », in M. Delon (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris : PUF, 1997, p. 1022.

⁴² *Mercur suisse*, janvier 1735, p. I-II.

⁴³ Gonzague de REYNOLD, *op. cit.*, p. 136.

⁴⁴ Rodolphe ZELLWEGER, « "Ô Haller! Ô Gessner ! Ô Bodmer !" » : le *Journal helvétique* et la littérature suisse-allemande », *Musée Neuchâtelois*, t. XVI, 1979, p. 123-138.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 124.

joue un rôle certain dans cet enthousiasme, car il jouit d'une grande renommée dans l'Europe du XVIII^e siècle.

Le *Mercure suisse* semble être très conscient de son rôle de médiateur comme le montrent ces propos écrits en février 1734 : « *Comme nous sommes les premiers journalistes français qui annonçons ces poésies, et qu'elles sont estimées, nous nous en étendrons un peu sur ce que nous avons à en dire.* »⁴⁶ Le journal s'appuie sur le succès de Haller pour en finir avec les préjugés prévalant sur les Suisses. Se servant de la renommée de Haller comme repoussoir pour mettre en valeur les auteurs suisses méconnus, ses journalistes écrivent : « *On a jusqu'ici envisagé la Suisse comme un pays peu éclairé et peu propre à produire des poètes. C'est l'idée qu'en avaient surtout certains auteurs français. Chez eux, un Suisse qui pense était un phénomène rare, mais incroyable. M. Haller leur apprend dès le titre que l'on pense en Suisse, qu'il y a des poètes, et des poètes capables de critiquer avec sens les ouvrages des auteurs de leur nation qui passent pour les plus châtiés.* »⁴⁷ On relève l'allusion à peine voilée à la dispute qui opposa le journal à Pierre François Guyot, dit l'abbé Des Fontaines qui osa écrire à propos des *Lettres sur les Français et les Anglais* du Bernois Beat von Muralt, qu'il «*était bien aise de voir un Suisse penser.*»⁴⁸

Par ailleurs, une querelle littéraire oppose Johann Jakob Bodmer (1698 – 1783) et Johann Jakob Breitinger à l'auteur de l'*Art poétique*, le professeur Johann Cristoph Gottsched, un Allemand de Leipzig⁴⁹. Cette querelle s'inscrit dans une réflexion sur le goût, sur la poésie et sur l'esthétique, l'un des axes fondamentaux du mouvement littéraire du XVIII^e siècle⁵⁰. Bodmer⁵¹ et Breitinger⁵² ont également fait paraître un traité de poésie dans lequel ils exposent une conception poétique privilégiant l'imagination et la sensibilité, un système plus souple que celui préconisé par Gottsched. Tous deux se sont employés à réformer le goût littéraire de l'Allemagne, et ils entendent promouvoir une poétique qui s'inspire du modèle anglais.

En effet, Gottsched préconise une poétique fondée sur des règles très strictes, règles qui ne seront pas respectées par Haller, ce qui lui vaut de vives critiques de la part de Gottsched. Dès 1742, le *Journal helvétique* s'engage dans la polémique en prenant vivement parti pour Haller. Le caractère patriotique du périodique se caractérise par une absence de neutralité et d'objectivité lorsque les auteurs suisses subissent des critiques émanant de confrères étrangers. Ses rédacteurs prennent parti au nom de la nation suisse, et s'évertuent à confondre ses détracteurs. Un correspondant suisse-allemand, W von R., écrit une réplique de vingt pages à Gottscheb. Derrière ce correspondant anonyme, on peut déceler la plume acérée des journalistes. En effet, la querelle semble dépasser son cadre littéraire en se transformant en un incident quasi-diplomatique. Selon W. von R, en critiquant Haller, Gottscheb, a porté atteinte à l'honneur de la nation helvétique : «*la guerre littéraire qui s'est allumée entre les beaux esprits de la Suisse et ceux de Saxe [...] et dans laquelle la gloire de la nation helvétique*⁵³ *est en quelques sorte intéressée.*»⁵⁴

W. von R. défend l'idée d'une Suisse plurielle, et dans un esprit rassembleur et unificateur, il poursuit en écrivant qu'il est heureux que sa lettre ait donné aux lecteurs « *une idée avantageuse de notre Suisse allemande* » et qui tourne **à sa gloire.**»⁵⁵ L'expression « *la*

⁴⁶ *Mercure suisse*, février 1735, p. 94.

⁴⁷ *Mercure suisse*, février 1737, p. 97.

⁴⁸ Rodolphe ZELLWEGER, *op. cit.*, 1986, p. 46.

⁴⁹ Johann Cristoph Gottsched, *Versuch einer kritischen Dichtkunst vor die Deutschen*, Leipzig, 1730.

⁵⁰ Jean-Marie ROULIN, *op. cit.*, 1997, p. 1020-1022.

⁵¹ Johan Jacob Bodmer, *Kritische Abhandlung von dem Wunderbaren in der Poesie*, Zürich, 1740.

⁵² Johann Jakob Breitinger, *Kritische Dichtkunst*, Zürich, 1740.

⁵³ C'est moi qui souligne.

⁵⁴ *Journal helvétique*, avril 1742, p. 372-393.

⁵⁵ *Journal helvétique*, juin 1742, p. 81-86. C'est moi qui souligne.

gloire de la nation helvétique » et le possessif «notre» mettent en évidence l'esprit nationaliste du périodique qui semble s'exprimer sur un plan politique plus que littéraire. Mais peut-être que la défense de la littérature suisse alémanique comporte tout de même un caractère politique car le *Journal helvétique* devient également un outil de propagande en instillant l'helvétisme au sein d'un lectorat qu'il incite à la mobilisation nationale.

Johann Jacob Bodmer, le traducteur du *Paradis perdu* de Milton, fait paraître, en 1748, dans le *Journal helvétique*, les trois premiers chants de la *Messsiade* de Gottlieb Klopstock, un poète allemand. Avec les poèmes de Klopstock, le journal peut faire la démonstration de la supériorité des théories poétiques d'un Haller, d'un Bodmer ou d'un Breitinger. La verve patriotique du journal embrasse tous les auteurs suisses indépendamment de leurs talents, et ce manque d'objectivité se traduit souvent par l'accueil d'ouvrages médiocres. En tant qu'écrivain, Bodmer n'écrivit que des œuvres mineures à portée morale, qui furent vilipendées par la critique, mais reprises par le *Journal helvétique* qui, entre tergiversations et hésitations, finit par soutenir Bodmer et des œuvres qui véhiculent une morale religieuse qui plait à un lectorat conservateur et religieux⁵⁶. Ainsi cette lettre d'un lecteur exprimant avec emphase son soutien à un art littéraire qui s'appuie sur la morale et la religion : « *Heureux les pays, où les personnes favorisées des muses ne présentent que des objets à produire dans nos cœurs la chasteté, la frugalité, l'amour conjugal et l'humanité ! O Suisse fortunée ! O ma chère Patrie ! Puissent tous les poètes qui s'élèveront dans ton sein puissent consacrer leurs talents à faire régner ces vertus parmi nous ! O Haller, O Gessner, O Bodmer ! Continuez à leur montrer par vos écrits le chemin qu'ils doivent suivre : c'est leur enseigner en même temps les moyens d'aller s'asseoir à côté de vous dans le temple de la gloire et de l'immortalité.* »⁵⁷

3.3 Les querelles célèbres : les *Lettres juives* du Marquis d'Argens, les *Lettres chinoises*, l'affaire Jean-Jacques Rousseau

Les *Lettres juives* du Marquis d'Argens

Les railleries et les critiques négatives des auteurs étrangers prenant la Suisse pour cible, appellent de vives ripostes de la part des rédacteurs du journal. Elles se traduisent par des interventions et des luttes acharnées qui peuvent s'étendre sur des années. Cette tendance se dessine dès les premiers numéros du *Mercur suisse* avec l'indignation suscitée par une appréciation ironique de Pierre François Guyot, dit l'abbé Des Fontaines. A propos des *Lettres sur les Français et les Anglais* du Bernois Beat von Muralt, il écrit «*qu'il était bien aise de voir un Suisse penser* » et s'attise les foudres du journal durant de nombreuses années⁵⁸. Les publications des *Lettres juives* du Marquis d'Argens (1703-1711), des *Lettres chinoises* (1739-1740) et les propos injurieux de Jean-Jacques Rousseau réitérés dans plusieurs de ses écrits vont nourrir la verve patriotique du journal⁵⁹.

Les *Lettres juives* du Marquis d'Argens

Marchant sur les traces de Montesquieu, le Marquis d'Argens publia, en février 1736, les *Lettres juives*, un récit épistolaire entre deux correspondants juifs. Jacob Brito parcourt l'Europe et livre ses réflexions à son correspondant, Aaron Monceca, resté au pays. Les lettres 68 et 72 écrites lors d'un prétendu passage de Brito à Lausanne et à Genève, reprennent les stéréotypes habituels sur les Suisses et leur penchant pour le vin : « *Ils sont ivrognes au souverain degré. Ils passent quelque fois des jours et des nuits à des débauches*

⁵⁶ Rodolphe ZELLWEGER, *op. cit.*, 1979, p. 125.

⁵⁷ *Journal helvétique*, février 1762.

⁵⁸ Rodolphe ZELLWEGER, *op. cit.*, 1986, p. 57-58.

⁵⁹ Voir le paragraphe sur l'affaire Jean-Jacques Rousseau.

continuelles, et l'on ne peut espérer de gagner une place dans leur cœur sans avoir le verre à la main[...] Un poète, chez eux, est un animal aussi rare qu'un éléphant à Paris. En général, leurs bibliothèques sont composées de moins de volumes qu'il n'y a de tonneaux de vin dans leur cave.» Le Marquis conclut la lettre soixante-huit avec cette appréciation sur la culture helvétique: «*Les Suisses en général sont ignorants et incultes, leur seul écrivain [Béat-Louis de Muralt] manque de style autant que d'esprit*». ⁶⁰

Les écrits diffamatoires du Marquis d'Argens nourrissent la vocation patriotique du *Mercur suisse* ainsi que celle du *Journal helvétique* qui poursuit la polémique dès sa parution en 1738. L'helvétisme du périodique se déploie à travers des ripostes qui lui donne l'occasion de mettre en avant les auteurs suisses. En effet, l'une des armes utilisée par le journal consiste à énumérer les auteurs suisses illustres. Trente-trois noms allant de Zwingli à Haller sont ainsi publiés dans la riposte du *Mercur suisse* de novembre 1736 qui déclare «*que la Suisse produit, toutes proportions gardées, autant et plus de savants en tout genre qu'aucun pays du monde*.» ⁶¹ Jusqu'en 1740 et à 16 reprises, les *Lettres juives* sont, tout à tour, vilipendées ou parodiées, et le nom de leur auteur est orthographié à dessein : «*d'Argent*».

Au terme d'une polémique qui allait durer quatre ans, le *Journal helvétique* finit par obtenir gain de cause. Dans une nouvelle édition des *Lettres Juives*, le Marquis d'Argens tempère ses paroles en retranchant certaines phrases parmi les plus injurieuses à l'égard des Suisses. Dans la *Lettre septante-deuxième*, il va jusqu'à se défendre d'avoir voulu offenser les Suisses.

Lorsque les *Lettres chinoises* publiées à La Haye en 1739 succèdent aux *Lettres juives*, on a d'abord pensé à une suite asiatique du Marquis d'Argens, mais elles furent ensuite attribuées à Frédéric II, souverain de Prusse et de la principauté de Neuchâtel. Ces nouvelles lettres, qui mettent en doute les compétences poétiques des Suisses et la loyauté des régiments suisses au roi de France, provoquent de nouveau la colère du journal qui se défend en publiant une *Apologie des Suisses* en 34 pages ⁶².

Pour Rodolphe Zellweger, l'affaire des *lettres juives* équivaut à une «*tempête dans un verre d'eau*». ⁶³ Mais si l'ampleur et la durée de ces querelles paraissent démesurées, leur intérêt réside dans la prise de position du journal. Zellweger écrit à ce propos : «*Une génération avant la fondation de la Société helvétique, dans laquelle les Alémaniques domineront, le Mercur a joué le rôle de porte-parole de la nation*.» ⁶⁴

L'affaire Jean-Jacques Rousseau

Les idées religieuses de Jean-Jacques Rousseau ne peuvent être défendues par un journal bien pensant qui représentent un lectorat attaché à des principes religieux issus de la religion réformée, mais elles sont accueillies avec tolérance. Dès 1750, date à laquelle Jean-Jacques Rousseau remporte le prix de l'Académie de Dijon avec le *Discours sur l'inégalité des hommes*, ce ne sont pas moins de 71 articles et plus de 900 pages qui lui sont consacrés par le journal ⁶⁵. Malgré des divergences évidentes, le journal fait preuve de modération envers Rousseau. Prenant toujours parti pour l'écrivain, ses journalistes mettent en exergue son talent de prosateur et de rhétoricien et le qualifient souvent de «*génie génial*» tout en se démarquant de ses positions idéologiques et religieuses.

⁶⁰ Le Marquis d'Argens, *Lettres juives*, Pierre Paupie : La Haye, 1738, t. II, p. 246-255 et 282-291.

⁶¹ *Mercur suisse*, novembre 1736, p. 80.

⁶² *Journal helvétique*, novembre 1740, p. 463-497.

⁶³ Rodolphe ZELLWEGER, *op. cit.*, 1986, p. 54.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 54.

⁶⁵ Rodolphe ZELLWEGER, «*Jean-Jacques Rousseau et le Mercur suisse*», *Musée neuchâtelois*, 1983, p. 15-33.

En mars 1761, le *Nouvelliste suisse* publie l'arrêt du jugement de Paris sur l'*Emile ou de l'éducation*. Sous le titre Paris, les journalistes rendent compte de l'information suivante : « Il vient de paraître un nouvel ouvrage intitulé *Emile ou De l'éducation par Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève*. Ce livre a été dénoncé au Parlement par les gens du Roi, et voici l'idée qu'ils en ont donnée dans le rapport qu'en a fait M. Omer de Fleury, avocat général. »⁶⁶ Les journalistes ne font aucun commentaire et se bornent à résumer les griefs formulés contre le livre, mais cet article est le prélude à une longue bataille entre Rousseau et le journal. Dans un contexte plus général, et fidèle à sa tendance moralisatrice, le journal annonce, entre octobre 1762 à septembre 1763, les livres incriminés par le Parlement de Paris et le gouvernement de Genève⁶⁷.

Se défendant contre ce qu'il considère une attaque, Rousseau poursuit de ses foudres le *Journal helvétique* dans sa correspondance et ses écrits. Malheureusement, la postérité retiendra les propos diffamatoires de Rousseau aux dépens d'un périodique tombé dans l'oubli. Dans *Les confessions*, on peut lire à propos des journalistes : « Ils remplirent leur *Mercur* d'inepties et du plus plat cafardage. »⁶⁸ Dans les *Lettres écrites de la montagne*, parues en octobre 1764, Rousseau renouvelle les insultes : « Les critiques de mes ouvrages ! Comment les lire ? Qui peut aller trier tous ces lambeaux, toutes ces guenilles chez les fripiers de Genève, ou dans les fumiers du *Mercur* de Neuchâtel ? Je me perds, je m'embourbe au milieu de tant de bêtises. »⁶⁹

Le journal riposte, et une polémique qui portera ombrage à la réputation du journal s'ensuit. Charles Guyot, dans un effort de réhabilitation du journal, tente de mettre en lumière les véritables raisons du conflit qui opposa Rousseau au journal. Les propos virulents de Rousseau sont l'expression de la susceptibilité exacerbée d'un homme qui ne souffrait aucune critique et réagissait de manière virulente à toute velléité de critique. Selon Charles Guyot, les articles du journal ne relèvent pas du badinage ; entre 1763 et 1764, les rédacteurs du journal avaient analysé et débattu longuement des thèses rousseauistes au travers d'études approfondies du *Contrat social*, de l'*Émile*, de *La profession de foi du vicaire savoyard*, du *Traité de la Tolérance* et du *Dictionnaire philosophique*, mettant en relief leur désaccord, surtout en matière de religion, un désaccord prompt à susciter le courroux de Rousseau⁷⁰.

Néanmoins, le *Journal helvétique* au travers de ses mutations et jusqu'à sa disparition, ne cesse de louer et de rendre hommage à l'écrivain qui continue toujours d'y occuper une place importante, ainsi que le souligne Henri-David de Chaillet, dernier rédacteur du journal : « Qu'il est difficile de parvenir à fixer son jugement sur cet homme extraordinaire [...] après l'avoir tour à tour admiré, plaint, méprisé, blâmé, on finira par le voir tel qu'il est, enfant de la nature, aimable, intéressant et excusable. »⁷¹

3.4 Vulgarisation et helvétisation de l'*Encyclopédie* d'Yverdon

De Felice, l'éditeur de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, dirige le *Journal helvétique* entre 1767 et 1769. Ce fait - significatif pour l'évolution du périodique - ne semble pas avoir été relevé jusqu'ici. Avec de Felice, un changement d'orientation intervient dans la forme éditoriale du journal. Le *Journal helvétique*, périodique à vocation littéraire et scientifique, change de

⁶⁶ Le *Mercur suisse* devient le *Nouvelliste suisse* en 1748, mais l'appellation *Mercur suisse* perdure.

⁶⁷ François JOST, *op. cit.*, 1961, vol. 1, p. 86.

⁶⁸ Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les confessions*, Paris : Édit. de la Pléiade, 1939, Livre XII, p. 594, note, p. 787.

⁶⁹ Jean-Jacques ROUSSEAU, *Lettres écrites de la Montagne*, œuvres complètes, Paris : Édit. de la Pléiade, 1966, III, p. 722, note, p. 1606.

⁷⁰ Charles GUYOT, *La vie intellectuelle et religieuse en suisse française à la fin du XVIII^e siècle*, Henri-David de Chaillet, 1751-1823, Neuchâtel : La Baconnière, 1946, p. 127-128.

⁷¹ *Journal de Neuchâtel*, juillet 1782, p. 61-64.

sous-titre en 1767, et son nouveau contenu comprend *des recueil de pièces de morale, de politique, d'économie, d'agriculture, d'histoire naturelle et civile, etc*⁷².

En 1769, le journal devient la propriété de la Société typographique de Neuchâtel (STN). *Le Nouvelliste suisse* et le *Journal helvétique* fusionnent sous le titre de *Nouveau journal helvétique*. Cette nouvelle entité regroupe politique et littérature sous la direction d'Elie Bertrand (1769-1779) et de Frédéric-Samuel Osterwald. A cette date, le nombre des abonnés s'élève à 401. A partir d'une stratégie commerciale d'envergure, l'objectif de la STN est de relancer le périodique en tentant d'élargir sa diffusion à la France et à la Hollande⁷³. Cette volonté d'expansion coïncide avec la parution de l'*Encyclopédie* d'Yverdon en 1770 dont l'éditeur n'est autre que de Felice. D'aucuns ont mis en évidence des intérêts commerciaux évidents lorsque le *Nouveau journal helvétique* fait paraître trente comptes rendus consécutifs de l'*Encyclopédie* entre novembre 1770 et juin 1775. Ces comptes rendus fournissent le précis d'une quarantaine d'articles totalisant près de 440 pages⁷⁴. De Felice, a entretenu des liens très étroits avec le journal. Toutefois, pour notre étude, nous ne retenons que le rôle joué par le *Journal helvétique* dans la diffusion de l'*Encyclopédie* d'Yverdon et de sa promotion en Suisse et en Europe.

Dans ses comptes rendus, Frédéric-Samuel Osterwald procède à une étude comparative avec l'*Encyclopédie* de Paris. Les lecteurs du *Journal helvétique* peuvent ainsi établir des parallèles avec l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, et prendre la mesure des remaniements effectués par l'édition d'Yverdon⁷⁵. L'helvétisme, l'esprit patriotique sont omniprésents dans les comptes rendus de Frédéric-Samuel Osterwald, ainsi que le souligne Alain Cernuschi : « *La comparaison avec l'Encyclopédie de Paris se fait désormais toujours à l'avantage de l'édition helvétique, qui restitue ses omissions, qui ajoute des réflexions essentielles, qui retravaille des matières "avec plus de soin"*⁷⁶, *qui développe ce qui restait elliptique et approfondi ce qui restait trop général, qui recentre l'intérêt quand l'ancienne version s'attardait à des "questions peu d'importance"*⁷⁷. »⁷⁸

Cependant, si la démarche du journal dévie vers un positionnement patriotique qui semble parfois dévaloriser le travail de Diderot et d'Alembert, il n'en reste pas moins que le travail effectué par le *Journal helvétique* permet de rendre compte de l'envergure du projet encyclopédique suisse, et de comprendre en quoi il se distance de l'*Encyclopédie* parisienne. Les remaniements effectués par les rédacteurs de l'*Encyclopédie* d'Yverdon indiquent une volonté d'adaptation à l'horizon intellectuel et religieux helvétique, et ce caractère spécifiquement helvétique est loué par Frédéric-Samuel Osterwald qui écrit dans le *Journal helvétique* de novembre 1770 : « *En général, cette production diffère et pour les choses et pour le style de celle qui se fait actuellement en France. Excepté le plan et quelques articles conservés, tout le reste appartient à la Suisse et lui fait honneur.* »⁷⁹

⁷² Alain CERNUSCHI, « Lettres et belles-lettres dans les métamorphoses du *Journal helvétique* (1732-1782) : quelques sondages », *Annales Benjamin Constant*, n° 18-19, 1996, p. 122.

⁷³ Alain CERNUSCHI, « Lectures de l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Images d'une œuvre et réflexions méthodologiques à partir des comptes rendus du *Journal helvétique* », *Annales Benjamin Constant*, Lausanne, n° 14, 1993, p. 91.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 89.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 96.

⁷⁶ *Journal helvétique*, janvier 1772, p. 2.

⁷⁷ *Journal helvétique*, mars 1774, p.3.

⁷⁸ Alain CERNUSCHI, *op. cit.*, 1996, p.102.

⁷⁹ *Journal helvétique*, novembre 1770, p. 168.

4. DECLIN ET DISPARITION

4.1 Henri-David de Chaillet (1779-1784), dernier rédacteur du *Journal helvétique*

Entre 1770 et 1772, la Société typographique de Neuchâtel fait appel à des correspondants parisiens afin d'augmenter les souscriptions du journal. Cette entreprise se révèle malheureuse car les comptes rendus des correspondants parisiens ne sont pas du goût du lectorat suisse. De plus, ces derniers convainquent la rédaction de supprimer les nouvelles étrangères pour ne privilégier que la littérature. Une fois de plus, le journal modifie son contenu. En septembre 1770, il s'intitule *Nouveau journal helvétique ou Correspondance littéraire de l'Europe et principalement de la Suisse*. Privés de nouvelles étrangères et politiques, nombreux sont les abonnés qui désertent le périodique. Suite à ces défections, le journal change de nouveau de formule, mais le nombre des abonnés tombe à 234 en 1772⁸⁰.

Après le décès de Jean-Elie Bertrand en février 1779, Frédéric-Samuel Ostervald fait appel à Henri-David de Chaillet, un pasteur neuchâtelois qui rehausse, par ses talents de critique littéraire, le prestige du journal durant les quatre dernières années de son existence. Mais, une fois de plus, des choix malheureux quant au contenu et au style du journal - qui se meut en *Journal de Neuchâtel* en 1781 - vont nuire au périodique. En essayant d'élargir son lectorat au public parisien en engageant un collaborateur parisien pour faire la chronique des théâtres parisiens, il entraîne l'exode du lectorat suisse. Malgré les excellentes analyses littéraires du pasteur de de Chaillet qui ne s'adresse qu'à une élite, le journal conserve son esprit moralisateur et religieux, ce qui fait dire en 1780 à Laus de Boissy à propos d'un compte rendu d'un ouvrage de pratique chrétienne : « *On l'a regardé comme une leçon de catéchisme. Il est très beau de croire en Dieu, surtout en Suisse, mais cela n'amuse pas beaucoup, et votre journal ne peut réussir que par une teinte philosophique.* »⁸¹ Dans l'incapacité de satisfaire les exigences d'un lectorat parisien et local, victime de péripéties et de mutations périlleuses, le journal disparaît en 1784 avec la démission de de Chaillet.

5. CONCLUSION, L'HERITAGE DU *JOURNAL HELVETIQUE*

Malgré son rattachement politique au roi de Prusse, le *Journal helvétique* oeuvra inlassablement au rapprochement de la principauté avec les autres cantons suisses, dans un idéal patriotique qui lui fit parfois perdre tout sens critique et littéraire. Après des débuts prometteurs, la qualité de sa production se fait inégale et ses prises de position deviennent biaisées. Néanmoins, la valeur de ce quotidien réside dans le fait qu'il constitue un objet précieux pour l'histoire de l'helvétisme et pour l'histoire suisse des idées entre 1732 et 1784. Reflet de son temps, il a accueilli avec enthousiasme dans ses colonnes tous les grands courants scientifiques et littéraires de son temps. Les recherches actuelles attestent de son rayonnement au-delà des frontières suisses par l'abondant courrier reçu de correspondants français.

Tout en déplorant le manque d'études consacrées au *Mercure suisse* et au *Journal helvétique*, François Jost écrit que « *l'ensemble des 158 volumes du journal donne une idée très complète de la culture helvétique du XVIII^e siècle.* »⁸² Rodolphe Zellweger insiste également sur la nécessité d'une biographie et d'un dépouillement exhaustif du *Journal*

⁸⁰ Michel SCHLUP, « Le rêve impossible de la STN : un journal helvétique et "parisien" », in *L'édition neuchâteloise au siècle des lumières : la Société typographique de Neuchâtel*, Neuchâtel : B.P.U., 2002, p. 143-155.

⁸¹ Ms STN 1173, fol. 320 verso et 321 Laus de BOISSY à STN, 9 mars 1780. Cité par Michel SCHLUP, *op. cit.*, 1988, p. 59 - 70.

⁸² François JOST, *op. cit.*, p. 81-114.

helvétique et observe qu'au-delà des critiques qu'il suscita, son héritage réside dans l'histoire des idées helvétiques : « *Lorsque le Journal helvétique transformé en Nouveau Journal helvétique ou annales littéraires et politiques de l'Europe & principalement de la Suisse mourut, au bout d'une carrière d'un demi-siècle, de la mort banale et discrète des revues littéraires, il avait rempli son rôle. Celui de témoin, tel qu'il l'avait lui-même défini à ses débuts dans une déclaration d'intentions à la fois modeste et prophétique*⁸³ » : " *Nous avons pour but de ramasser dans notre journal des matériaux qui, étant transmis à la postérité, puissent servir spécialement à l'histoire de la Suisse* ".⁸⁴

⁸³ Rodolphe ZELLWEGER, *op. cit.*, 1986, p. 56.

⁸⁴ *Journal helvétique*, avril 1755, p. 136.

6. ANNEXES

6.1. Évolution du *Mercure suisse* et du *Journal helvétique*⁸⁵

1732-1737 : Création du *Mercure Suisse(1) ou recueil de nouvelles historiques, politiques, littéraires et curieuses* par Louis Bourguet (1678–1742). Orientation politique et littéraire : nouvelles de l'étranger (et exceptionnellement de la Suisse) comptes rendus de livres récents : variétés littéraires, historiques, morales et scientifiques : poésies, anecdotes, énigmes et logoglyphes avec des tables météorologiques jusqu'en décembre 1735. Périodicité mensuelle. 61 fascicules.

1737 : Jean-Elie Bertrand, géographe neuchâtelois, succède à Louis Bourguet.

1738 : Scission du *Mercure suisse* en deux revues : le *Mercure suisse(2)* à orientation politique et le *Journal helvétique* à orientation scientifique et littéraire.

1738-1767 : Le *Journal helvétique ou recueil de pièces fugitives de littérature choisie : de poésie : de traits d'histoire, ancienne ou moderne : de découvertes des sciences et des arts de nouvelles de la République des Lettres : et de diverses autres particularités intéressantes et curieuses, tant de Suisse, que des pays étrangers*. Périodicité mensuelle. Contenu : Variétés littéraires, philosophiques, morales, religieuses, civiques, économiques et scientifiques ; comptes rendus de livres nouveaux ; contes, poésies, énigmes, logoglyphes ; correspondances et nouvelles littéraires, avis divers. La collection est composée de 380 fascicules mensuels formant 63 tomes et le début d'un 64^e. Les tomes regroupent six fascicules dont la pagination est semestrielle. Anomalies notables : de juillet à décembre 1739, la pagination est mensuelle : elle est annuelle en 1741 (avec un seul tome, de 1232 p., pour cette année là) ; elle est quadrimestrielle en 1760 (avec trois tomes de 440, 432 et 430 p.). Chaque fascicule compte entre 96 et 128 p. in-8° environ 105 x 155.⁸⁶

1742 : Décès de Louis Bourguet. Son successeur n'a pas été identifié avec certitude. Il se pourrait que ce soit son gendre M. Cartier.

1748 : Le *Mercure suisse (2)* devient le *Nouvelliste suisse, historique, politique, littéraire et amusant* et sa partie littéraire se poursuit avec le *Journal helvétique*. Périodicité mensuelle.

1767-1769 : Le *Journal helvétique* change de contenu et devient le *Journal helvétique ou recueil de pièces de morale, de politique, d'oeconomie, d'agriculture, d'histoire naturelle et civile, etc. avec des pièces fugitives de littérature choisie, en prose et en vers : l'annonce de titre nouveaux, les découvertes et l'encouragement des sciences et des arts, des manufactures et des métiers, etc.*

1769 : Le *Journal helvétique* devient propriété de la Société typographique de Neuchâtel (STN) avec comme principaux rédacteurs Jean-Elie Bertrand et Frédéric-Samuel Osterwald.

1769-1780 : Le *Nouvelliste suisse* et le *Journal helvétique* fusionnent sous le titre de *Nouveau journal helvétique* qui change de contenu et devient le *Nouveau journal helvétique ou annales littéraires et politiques de l'Europe & principalement de la Suisse*. Sous la direction de Jean-Elie Bertrand (1769-1779) et de Henri-David de Chaillet (1779-1784), il fera paraître essentiellement des comptes rendus d'ouvrages.

1781-1782 : Le *Nouveau journal helvétique* devient le *Journal de Neuchâtel*. L'unique rédacteur est Henri-David de Chaillet.

1784 : Dernière parution sous le titre de *Nouveau journal de littérature et de politique de l'Europe, et surtout de la Suisse*.

⁸⁵ Jean-Daniel CANDAU, « *Journal helvétique (1738-1769)* », in Jean Sgard (dir.), *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, Paris : Universitas, 1991, t. II, P 682, 884, 885, 910, 911.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 682.

6.2. Le concept de «littérature» au XVIII^e siècle

L'Encyclopédie d'Yverdon propose la définition suivante du mot « *LITTÉRATURE*, (R), s.f., Sciences, Belles-Lett. : terme général, qui désigne la connoissance des sciences, des beaux arts et des belles-lettres ; d'où l'on voit qu'il est presque impossible d'être un littérateur accompli, parce qu'on n'est pas tout à la fois grand géometre, grand orateur, grand poète, grand historien, grand philosophe : il est très rare qu'un homme réunisse tous les goûts et tous les talens, et qu'il ait une érudition universelle. » Quant aux Belles-Lettres, l'Encyclopédie d'Yverdon indique que « ce mot désigne, en général, l'étude de la Grammaire, de la Géographie, de la Morale, de la Poësie, de l'Eloquence, de l'Histoire, de la Mythologie, et des langues savantes. »

Ainsi littérature et sciences sont intimement liées comme le suggère la forme éditoriale du *Journal helvétique* lorsqu'il fait suivre son titre d'une longue énumération de matières apparemment disparates pour le lecteur moderne : le *Journal helvétique ou recueil de pièces fugitives de littérature choisie : de poésie : de traits d'histoire, ancienne ou moderne : de découvertes des sciences et des arts de nouvelles de la République des Lettres : et de diverses autres particularités intéressantes et curieuses, tant de Suisse, que des païs étrangers.*

Il faut donc se garder de voir dans le *Journal helvétique* un journal littéraire au sens moderne du terme, du moins à ses débuts, car au fil du temps sa vocation littéraire va s'affirmer de plus en plus. L'acception du mot « littérature » est sujette à variation selon les époques, relève Alain Cernuschi⁸⁷. Les répartitions des articles dans le journal obéissent à des conventions souvent aléatoires comme le montre l'insertion du *Discours sur les spectacles du père Charles Porée* dans la section divertissement et qui a convoqué une explication des éditeurs : « *L'éloquence du discours et le but de l'orateur demanderaient que ce morceau fût placé dans le littéraire ; mais ayant mis jusqu'ici dans l'Amusant ce qui concerne les spectacles, nous suivons le même ordre pour cet extrait.* »⁸⁸

Dans le *Journal helvétique*, selon les sondages effectués par A. Cernuschi, le terme « littérature » peut revêtir des significations et des valeurs diverses.

⁸⁷ Alain CERNUSCHI, *op. cit.*, 1996, p. 117-126.

⁸⁸ *Mercure suisse*, septembre 1733, p. 91.

7. BIBLIOGRAPHIE

Bilan de la recherche actuelle, cette bibliographie comporte des études ponctuelles de qualité et d'autres, plus générales, souvent sujettes à caution. Il n'existe pas, à ce jour, de monographie du *Journal helvétique*.

Sources

Mercur suisse (1732-1737), Neuchâtel : J. G. Galandre : Imprimerie des Éditeurs.
BCUD magasins, B 1560.

Journal helvétique (1738-1769), Neuchâtel : de l'Imprimerie des Journalistes. A partir de 1769, de l'imprimerie de la Société typographique de Neuchâtel.
BCUD magasins, B 1560.

Nouveau journal helvétique (1769-1780), Neuchâtel : de l'Imprimerie de la Société typographique de Neuchâtel.
BCUD magasins, B 1560.

Ouvrages spécifiques

Charly GUYOT, *Henri-David de Chaillet : critique littéraire, 1751-1823*, Neuchâtel : Attinger, 1946.
Biographie de H.-D. de Chaillet, pasteur neuchâtelois et critique littéraire, dernier rédacteur du *Journal helvétique*.

Fritz STÖRI, *Der Helvetismus des 'Mercur Suisse' ('Journal Helvétique'), 1732-1784*, Bern : Buri, 1953.
Thèse qui constitue la seule étude jamais consacrée au périodique et qui traite spécifiquement de sa vocation helvétique.

Henri PERROCHON, *Un homme du XVIII^e siècle : Louis Bourguet*, Lausanne, 1951.
Une biographie très succincte de Bourguet.

Ouvrages généraux

Eusèbe-Henri Alban Gaullieur, *Etudes sur l'histoire littéraire de la Suisse française, particulièrement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Genève : Ch. Gruaz; Paris : J. Cherbuliez, 1856.

Charly GUYOT, *La vie intellectuelle et religieuse en Suisse française à la fin du XVIII^e siècle, Henri-David de Chaillet 1751 – 1823*, Neuchâtel : A la Baconnière, 1946.
Les pages 125-129 sont pertinentes pour l'objet et la période de notre étude (1742 – 1765). Guyot propose un éclairage objectif sur la querelle qui opposa Jean-Jacques Rousseau au *Journal helvétique*.

Gonzague de REYNOLD, «Le doyen Bridel, (1757-1845), et les origines de la littérature suisse romande», in *Histoire littéraire de la Suisse au XVIII^e siècle* Lausanne : G. Bridel, vol. 1, 1909-1912
Le combat politique de Reynold vise à faire de la Suisse un état autoritaire et corporatiste. Il prône un helvétisme radical. Pour lui, le *Journal helvétique* représente l'un des premiers vecteurs de l'helvétisme.

Jean-Pierre CHUARD, *Des journaux et des hommes, Aspects de l'histoire et de l'évolution de la presse en Suisse romande*, Yens sur Morges : Éditions Cabédita, 1993.
Ouvrage qui décrit l'évolution de la presse en Suisse romande durant trois siècles et contient des informations importantes sur la période qui nous concerne notamment sur la censure, p. 1-59.

Virgile ROSSEL, *Histoire littéraire de la Suisse romande*, Neuchâtel : Edition illustrée, 1903.

Articles

Delphine ACKERMANN, Nathalie GUILLOD, *Société et vie culturelle en Suisse au temps des Lumières : Louis Bourguet et le développement des sciences et de la philosophie à Neuchâtel dans la première partie du XVIII^e siècle*, séminaire II d'histoire suisse, Université de Neuchâtel, 2002.

Travail de séminaire qui retrace le parcours de Louis Bourguet et qui décrit une partie de sa correspondance avec les savants suisses et européens. Un registre complet recensant cette correspondance se trouve à la Bibliothèque universitaire de Neuchâtel.

Jean-Daniel CANDAU, « D'Argens et les Suisses : le dossier du *Journal helvétique* », in Jean-Louis Vissière (éd.), *Le Marquis d'Argens*, Aix-en-Provence : Université de Provence, 1990, p. 185-198.

Article qui contient les réponses du *Mercure suisse* et du *Journal helvétique* au Marquis d'Argens qui porta atteinte à l'image des Suisses dans ses *Lettres juives* (1738 à 1742).

Jean-Daniel CANDAU, « Les gazettes helvétiques : inventaire provisoire des périodiques littéraires et scientifiques de langue française publiés en Suisse de 1693 à 1795 », in Marianne Couperus, *L'étude des périodiques anciens*, Paris : Nizet, 1973, p. 126 -171.

Notices et références sur l'histoire du *Mercure suisse* et du *Journal helvétique*.

Jean-Daniel CANDAU, « Le *Mercure suisse* dans son premier lustre (1732 – 1737) : un périodique à la recherche de son public », in *La Diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien régime*, Amsterdam ; Maarssen : APA Holland University Press, 1988, p. 49-57.

Article portant sur l'analyse du courrier des lecteurs et de leur contribution au *Mercure Suisse*.

Alain CERNUSCHI, « Lectures de l'*Encyclopédie* d'Yverdon : images d'une œuvre et réflexions méthodologiques à partir des comptes rendus du *Journal helvétique* », *Annales Benjamin Constant*, n° 14, 1993, p. 85-109.

Etude des comptes rendus de l'*Encyclopédie* d'Yverdon publiés entre 1770 et 1775. L'auteur met en évidence le positionnement patriotique du *journal helvétique* en faveur de l'*Encyclopédie* d'Yverdon à travers des comparaisons avec sa consœur parisienne dont elle s'inspire.

Alain CERNUSCHI, « Lettres et belles-lettres dans les métamorphoses du *Journal helvétique* (1732-1782) : quelques sondages », *Annales Benjamin Constant*, n° 18-19, 1996, p. 117-126. L'auteur analyse le rapport entre lettres et belles-Lettres dans le *Mercure suisse* et explique pourquoi la création du *Journal helvétique* répondait à la demande d'un lectorat polarisé entre sciences et belles-Lettres.

Ernest GIDDEY, « Du *Spectator* anglais à quelques *Spectateurs* suisses : (1710-1765) », *Revue historique vaudoise*, 1963, p. 81-88.

L'auteur montre que le *Mercure suisse* a pris pour modèle le *Spectator* de Steele et d'Addison.

François JOST : « L'helvétisme ou la conscience suisse : du *Mercure* de Neuchâtel à la *Gazette de Berne* », in *Jean-Jacques Rousseau Suisse : étude sur sa personnalité et sa pensée*, Fribourg : Éd. universitaires, 1961, vol. 1, p. 81-114.

L'auteur propose une définition de l'helvétisme en retraçant les fondations de ce mouvement dont le *Mercure Suisse* et le *Journal helvétique* sont considérés comme des précurseurs. Les invectives de Rousseau contre le journal sont analysées dans leur contexte et F. Jost montre que la *Gazette de Berne* était également ciblée par l'écrivain.

François Rosset, « La vie littéraire et intellectuelle en pays romand au XVIII^e siècle », in *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Lausanne : Payot, t. I, 1996, p.193-223.

Jean-Paul SCHAEER, « Louis Bourguet, philosophe et naturaliste (1678 – 1742) », in Michel Schlup (dir.), *Biographies neuchâteloises. Des Lumières à la Révolution*, La Chaux-de-Fonds : Courvoisier-Attinger, 1998, t. 1, p. 17-22.

Michel SCHLUP, « Diffusion et lecture du *Journal helvétique* au temps de la Société typographique de Neuchâtel, 1769-1782 », in *La diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien Régime*, Amsterdam ; Maarssen : APA Holland University Press, 1988, p. 59-71.

Analyse sociologique du lectorat, de sa répartition géographique et du nombre d'abonnés.

Michel SCHLUP, « Le rêve impossible de la STN : un *Journal helvétique* et "parisien" ! », in *L'édition neuchâteloise au siècle des Lumières : la Société typographique de Neuchâtel*, Neuchâtel : Bibliothèque publique et universitaire, 2002, p. 143-155.

Comme le titre l'indique, cet article porte sur l'acquisition du périodique par la Société typographique de Neuchâtel en 1769 et de son projet avorté d'élargissement à un lectorat parisien. Le journal va changer de contenu, voir p. 4.

Rodolphe ZELLWEGER, « Jean-Jacques Rousseau et le *Mercure Suisse* », *Musée neuchâtelois*, 1983, p. 15-34.

L'auteur nous apprend que Rousseau est l'auteur le plus discuté du *Journal helvétique* qui lui a consacré 71 articles et plus de 900 pages de prose et de vers publiés entre août 1750 et septembre 1784. Ils sont tous recensés à la fin de l'article.

Rodolphe ZELLWEGER, « Le *Mercure suisse* de Neuchâtel : « "délicat" ou "détestable" ? », *Musée neuchâtelois*, 3^e série, t. XV, 1978, p. 3-16.

Analyse du contenu du *Mercure suisse* et de sa réception malgré des divergences de points de vue quant à sa qualité.

Rodolphe ZELLWEGER, « "O Haller ! ô Gessner ! ô Bodmer !" : le *Journal helvétique* et la littérature suisse-allemande », *Musée neuchâtelois*, t. XVI, 1979, p. 123-138.

Article qui s'intéresse à l'étude de l'helvétisme et met en évidence le rôle joué par le *Journal helvétique* en tant que véhicule de la littérature suisse alémanique. Article utile également pour identifier les thèmes et auteurs couverts par la période qui nous intéresse pour le dépouillement du *Journal helvétique* (1740 à 1765).

Rodolphe ZELLWEGER, « Une cause célèbre du *Mercure suisse* : la défense de la nation helvétique », in Jacques Rychner et Michel Schlup, *Aspects du livre neuchâtelois, études réunies à l'occasion du 450^e anniversaire de l'imprimerie neuchâteloise*, Neuchâtel : B.P.U., 1986, p. 37-58.

Cet article s'attache à montrer les prises de position du journal face aux attaques du Marquis d'Argens et de Jean-Jacques Rousseau et son orientation résolument patriotique.

Dictionnaires

Jean SGARD (dir.), *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, Paris : Universitas, 2 vol., 1991.

Albert de MONTET, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, Lausanne : Bridel, 2 vol., 1877.

Michel SCHLUP (dir.), *Biographies neuchâteloises. Des Lumières à la Révolution*, La Chaux-de-Fonds : Courvoisier-Attinger, 1998.